

Avant-propos

« Le monde apparaît comme imprévisible, incertain et chaotique
comme un bateau ivre que nul ne peut maîtriser »
Pascal Boniface et Hubert Védrine, *Atlas du monde global*, 2015.

Décrypter, informer, illustrer sans caricaturer sont à la matrice des 50 cartes à connaître de cet Atlas et des textes qui les accompagnent. Volontairement, nous avons privilégié une lecture à de multiples échelles qu'explique la structure de l'Atlas en trois parties :

- ◆ Une terre, des hommes, des ressources ;
- ◆ L'émergence d'un monde polycentrique ;
- ◆ Des régions en questions.

Ainsi posée, chacune des fiches se décline de manière identique :

- ◆ Une citation en prise avec le sujet ;
- ◆ Les enjeux de la carte et du sujet ;
- ◆ Les incontournables de la carte et du sujet ;
- ◆ La portée ;
- ◆ Un focus permettant aux candidats de faire la différence.

Associant synthèse et perspectives, le monde qui se construit se trouve en filigrane d'un Atlas dont on espère qu'il aidera les étudiants à préparer les concours et à déchiffrer un monde assurément en tensions qui a besoin d'un ordre pour ne pas sombrer dans le chaos géopolitique provoqué par le *Power Vacuum* (Henry Kissinger, *L'Ordre mondial*, 2016).

Les auteurs

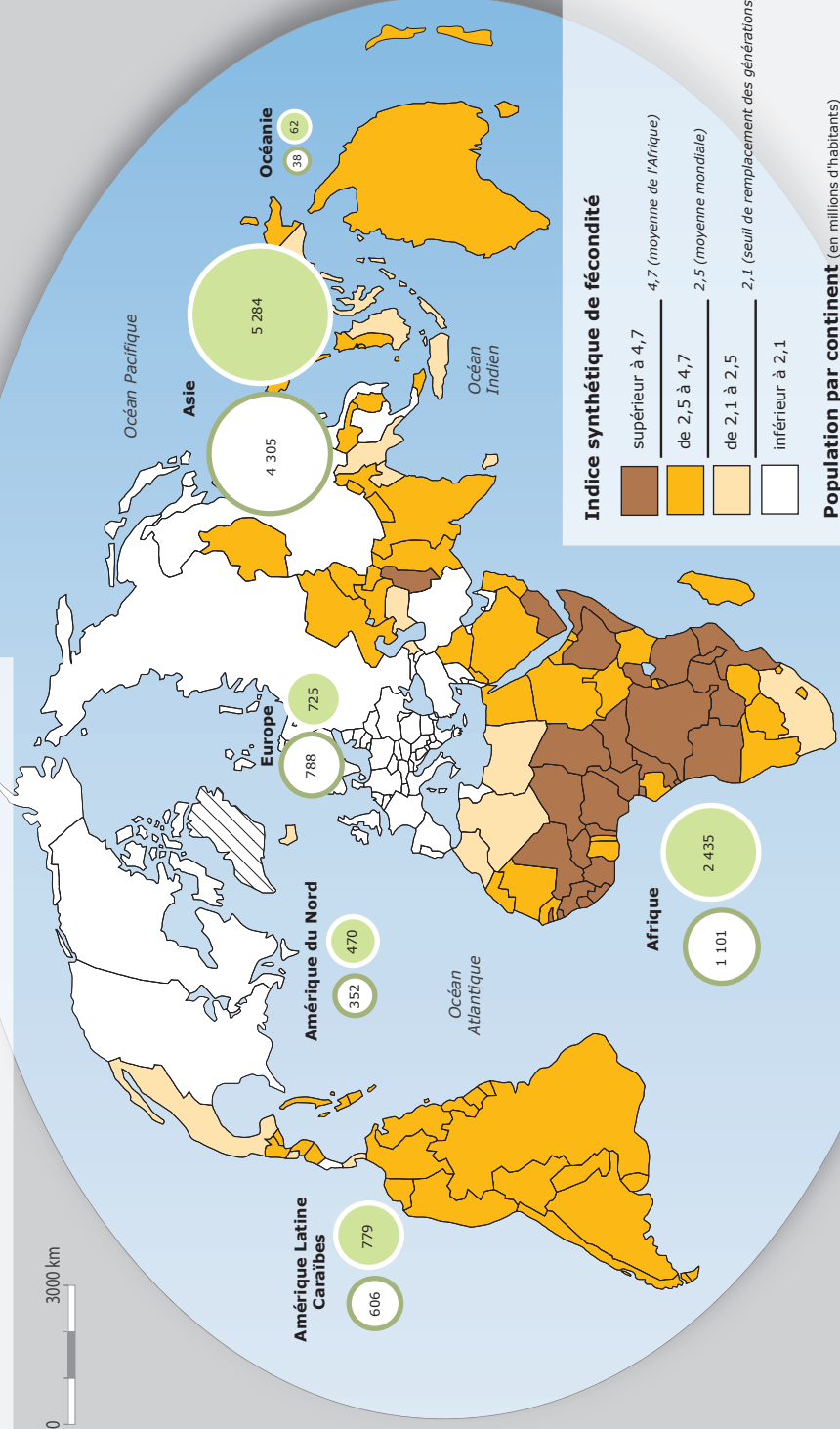
Pierre DALLENE, professeur en classes préparatoires économiques et commerciales au lycée Saint Paul (Lille). Prix Jean Bouvier

Frédéric BUCHY, cartographe. Professeur au lycée industriel et commercial (Tourcoing) et intervenant en classes préparatoires économiques et commerciales au lycée Saint Paul (Lille)

Axelle DEGANS, professeur en classes préparatoires économiques et commerciales au lycée Faidherbe (Lille)

La "tectonique des plaques" démographiques

0 3000 km



Indice synthétique de fécondité

- supérieur à 4,7 (moyenne de l'Afrique)
- de 2,5 à 4,7 (moyenne mondiale)
- de 2,1 à 2,5 (seuil de remplacement des générations)
- inférieur à 2,1

Population par continent (en millions d'habitants)

- 2014
- projection 2050

Sources : ONU - Population and Development (Database 2014)
INED - Etudes bisannuelles (2014)

La « tectonique des plaques » démographiques

« La vraie loi de population chez les peuples civilisés [...] se traduit par une tendance à la prolificité décroissante »

Paul Leroy-Beaulieu

★ L'enjeu

Selon les Nations unies, la population mondiale a franchi le seuil des 7 milliards d'individus en 2011 alors que la planète ne comptait que 1 milliard de personnes en 1800 ; elle pourrait atteindre les 10 milliards de personnes après 2050 selon les estimations de l'ONU publiées en juin 2013 ; c'est la question de la stabilisation de la population mondiale – de plus en plus improbable – qui se pose avec une acuité particulière.

Les incontournables de la carte

- ◆ **Une croissance démographique qui se poursuit tout en décélérant.** La population mondiale continue d'augmenter au rythme de 1,1 % l'an contre 2 %, il y a 50 ans. L'accélération de la croissance démographique s'explique par l'entrée successive des différentes régions du monde dans le processus de transition démographique (Franck Notestein) ;
- ◆ **Une nette opposition Nord/Sud.** 99 % de la croissance démographique se réalise dans les pays les plus pauvres ;
- ◆ **Les perspectives démographiques.** L'Afrique devrait voir sa population exploser ; les indices de fécondité y dépassent souvent les 5 enfants par femme (et ne devraient pas s'établir en dessous de 3 enfants avant 2050). La population africaine devrait progresser d'un peu plus de 1 milliard d'habitants en 2014 à près de 2,5 milliards en 2050 (et plus de 4 milliards en 2100). Inversement, la population régresserait ou stagnerait sur d'autres continents. L'Europe (fécondité inférieure à 2,1 enfants par femme) a atteint son pic de population pour entamer une lente décrue qui devrait l'amener à 725 millions d'habitants en 2050 et 640 en 2100. Pour l'Asie, le retournement sera plus tardif, aux alentours de 2050, après avoir franchi le seuil des 5 milliards d'habitants. Hormis l'Afrique, seul le continent américain pourrait connaître une croissance comprise entre 0,1 et 0,8 % ;
- ◆ **La fécondité au cœur de la stabilisation de la population mondiale.** À l'échelle du monde, la fécondité n'est plus que de 2,5 enfants par femme (contre 5 en 1950). Mais, cette moyenne cache encore des disparités importantes : entre Taïwan où elle est la plus faible (0,9 enfant par femme) et le Niger où elle se situe encore à 7 enfants par femme. Pour plus de la moitié de la population mondiale (incluant nombre de pays du Sud), elle se situe en deçà du seuil de renouvellement des générations (2,1 enfants par femme). Parmi les régions à forte fécondité (supérieure à 4 enfants par femme), on trouve presque toute l'Afrique subsaharienne et les espaces compris entre l'Afghanistan et le Pakistan. Il s'agit pour l'essentiel des régions les moins développées de la planète ;

- ◆ **Démographie et puissance car « il n'est de forces et de richesses que d'hommes » (Jean Bodin).** La plupart des États considèrent qu'il est nécessaire de favoriser la croissance de leur population. Ce serait un atout en termes de puissance économique : augmentation de la taille de marché et des capacités productives ;
- ◆ **Démographie et développement.** Après les huit Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) adoptés en 2000 par les Nations unies, 17 Objectifs du développement durable ont pris la relève en septembre 2015. Ceux-ci montrent que le développement est autre chose qu'une simple affaire d'accès à l'éducation. Il passe en effet par la protection sociale, le renforcement de l'État de droit, l'adaptation au changement climatique ou le développement industriel. La conférence d'Addis Abeba en juillet 2015 avait pour objectifs de réfléchir aux ressources favorisant le développement durable (au-delà de l'aide publique au développement) : investissement privé international, accroissement de recettes fiscales pour les pays les plus pauvres, développement de l'investissement privé. Autant d'objectifs qui montrent que le développement demeure « la satisfaction des coûts de l'Homme » ;
- ◆ **La spécificité chinoise.** La transition démographique y est très avancée eu égard à la politique de l'enfant unique lancée dans les années 1980. Elle devrait perdre 350 millions d'habitants entre 2030 et 2100 pour ne plus compter que 1 milliard d'habitants ;
- ◆ **Le cas de l'Union indienne.** C'est l'exemple typique de pays où le « dividende démographique » est potentiellement élevé. Cependant, la gestion de cette croissance pose d'importantes questions politiques. Vers 2050, l'Inde devrait compter plus de 1 milliard de personnes en âge de travailler. Avec un taux de croissance de 5 % et un taux d'activité de 67 %, le pays devra créer 7 millions d'emplois par an... c'est dire l'ampleur des défis ! ;
- ◆ **L'Afrique et le dividende démographique.** 12,6 % de la population d'âge actif dans le monde est africaine. Selon les projections de l'ONU, cette part pourrait atteindre 41 % à la fin du XXI^e siècle. L'Afrique pourrait bénéficier du fameux « dividende démographique » à l'instar du phénomène qui a porté la croissance asiatique au cours des quarante dernières années. Or, pour transformer ce dividende en croissance économique, des stratégies efficaces d'accès à l'éducation sont impératives.

La portée

- ◆ Deux enjeux se trouvent à la matrice du basculement des plaques démographiques. D'un côté, la forte croissance démographique suppose de faire face à la « satisfaction des coûts de l'homme » : santé, éducation, accès à l'eau, infrastructures (en 2050, près de 60 % de la population d'Afrique subsaharienne sera urbaine contre 40 % aujourd'hui)... De l'autre, c'est le défi du vieillissement qui se trouve posé : augmentation des taux de dépendance, recul de la croissance potentielle et de l'épargne, financement des systèmes de retraite, *silver* économie et révisions des politiques migratoires... C'est au Japon que le *silver market* est sans doute le plus avancé à tel point qu'en 2011-2012, Unicharm, plus grande entreprise japonaise de couches-culottes, a annoncé que ses ventes aux seniors avaient pour la première fois dépassé ses ventes aux juniors !

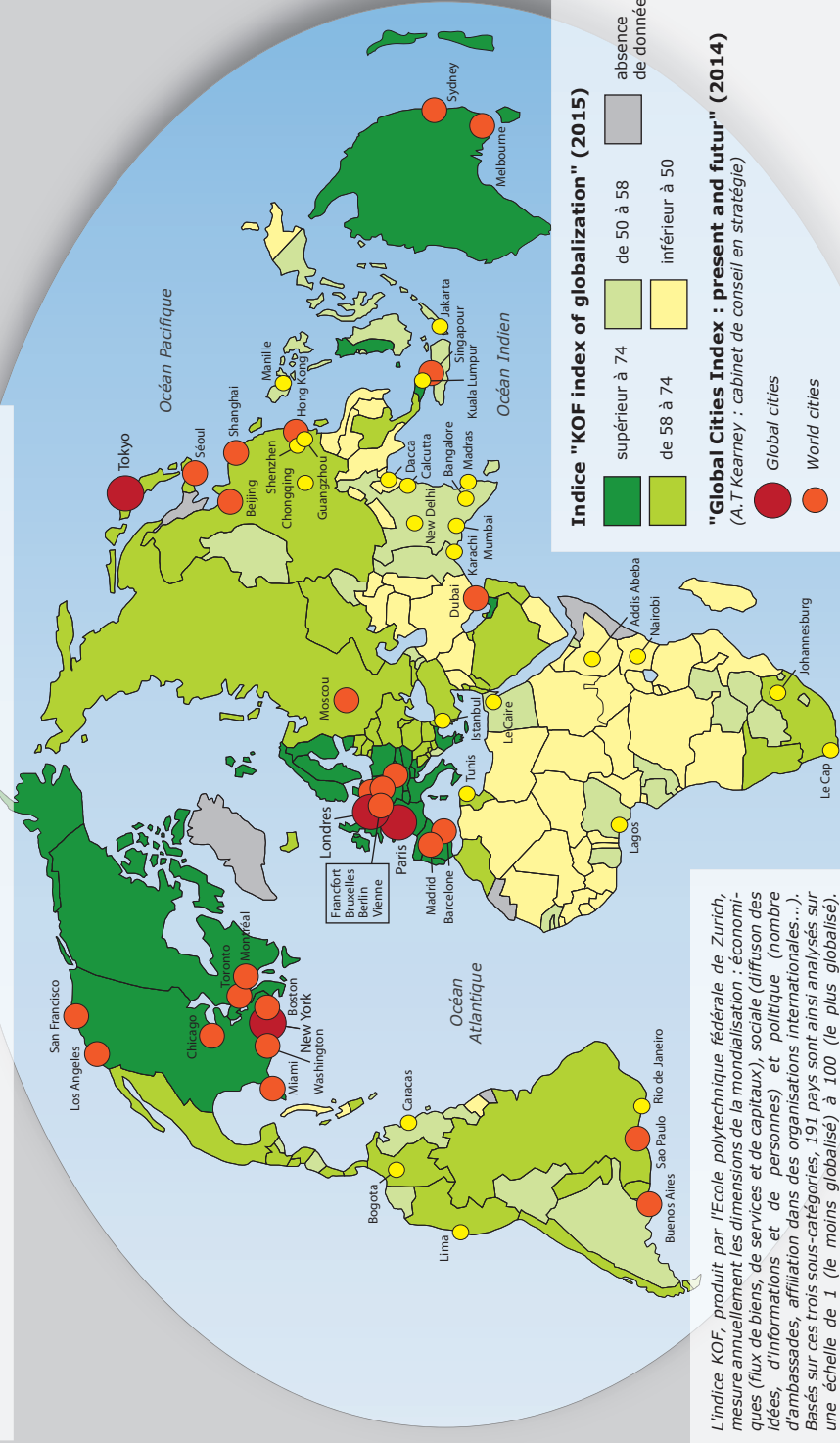
Pour faire la différence

Malthusianisme vs populationnisme

La planète compte aujourd'hui plus de 7 milliards d'humains à nourrir et en comptera sans doute plus de 10 milliards à l'horizon 2050. Cette pression démographique a donné une actualité nouvelle aux thèses malthusiennes. Relancé par des socio-économistes (Lester Brown ou Paul Ehrlich), le malthusianisme contemporain souligne que la planète ne peut accueillir une population en expansion car « la forte inflation démographique constitue un obstacle au démarrage économique » (Paul Bairoch). Un jugement identique était défendu par John K. Galbraith pour qui « la population est si nombreuse et si dense par rapport aux ressources disponibles que [...] aucun surplus n'est dégagé pour l'investissement

que requerrait tout progrès ». En revanche, selon William Easterly, « le développement est un contraceptif beaucoup plus puissant que tous les préservatifs » dans la mesure où l'augmentation du niveau de vie accroît le coût d'opportunité de l'enfant. *De facto*, la transition démographique s'achève presque partout dans le monde en développement (y compris les pays émergents) et seuls l'Afrique subsaharienne et le Moyen-Orient continuent d'avoir une fécondité supérieure à trois ou quatre enfants par femme. Autrement dit, « populationnisme et malthusianisme » ne sont donc pas ces deux contraires s'excluant mutuellement qu'ils semblent être à tant de gens » (Joseph Schumpeter).

Une inégale intégration des territoires dans la mondialisation



Indice "KOF index of globalization" (2015)

- supérieur à 74
- de 58 à 74
- de 50 à 58
- inférieur à 50
- absence de données

"Global Cities Index : present and futur" (2014)
(A.T Kearney : cabinet de conseil en stratégie)

- Global cities
- World cities
- Emerging cities

Classement établi en fonction de cinq indicateurs : le capital humain (30%), l'activité économique (30%), l'échange d'informations (15%), l'offre culturelle (15%) et l'influence politique (10%).

L'indice KOF, produit par l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, mesure annuellement les dimensions de la mondialisation : économiques (flux de biens, de services et de capitaux), sociale (diffusion des idées, d'informations et de personnes) et politique (nombre d'ambassades, affiliation dans des organisations internationales...). Basés sur ces trois sous-catégories, 191 pays sont ainsi analysés sur une échelle de 1 (le moins globalisé) à 100 (le plus globalisé).

0 3000 km

Une inégale intégration des territoires dans la mondialisation

« À mesure que les économies passent de la qualification d'économies à faible revenu à celle d'économies à revenu élevé, la production se concentre dans l'espace. Les producteurs choisissent de préférence certaines localisations telles que les villes, les zones côtières ou les pays intégrés dans un riche réseau de relations »

Banque mondiale, *Repenser la Géographie économique*, 2009

★ L'enjeu

Selon le FMI, la mondialisation constitue « l'interdépendance croissante de l'ensemble des pays du monde provoquée par l'augmentation du volume et de la variété des transactions transfrontières de biens et services ainsi que les flux de capitaux, en même temps que par la diffusion accélérée et généralisée de la technologie ». C'est donc un phénomène historique qui a accompagné l'extension du système capitaliste dans l'espace mondial. Pourtant, elle n'est nullement homogène ; les inégalités lui sont consubstantielles puisqu'elle repose sur des interdépendances asymétriques excluant nombre de pays et de peuples de son architecture.

Les incontournables de la carte

- ◆ **L'indice KOF de la mondialisation.** Il mesure la dimension économique, politique et sociale de la mondialisation à travers 23 variables parmi lesquelles figurent les flux du commerce international, d'investissements, les contacts transfrontaliers, les flux touristiques, le nombre d'ambassades à l'étranger ou encore les accords bilatéraux et multilatéraux conclus par les pays depuis 1945. L'indice 2015 est riche d'enseignements. Eu égard à la taille de leurs marchés, les « grandes économies » davantage introverties tendent à figurer plus bas dans le classement à l'instar des États-Unis qui figurent au 35^e rang, de l'Allemagne au 27^e rang, du Japon au 54^e rang et de la Chine au 75^e rang. Inversement, les premières places du classement sont occupées par de « petites économies » particulièrement extraverties comme l'Irlande (1^{er} rang mondial), les Pays-Bas et la Belgique (qui occupent respectivement les 2^e et 3^e rangs). En bas de ce classement, on trouve la Somalie, le Laos, l'Érythrée, le Burundi, les îles Salomon et Cuba qui enregistre la plus forte régression (136^e rang) ;
- ◆ **La mondialisation, un phénomène hiérarchique.** Elle se caractérise par la concentration géographique des centres d'impulsion essentiellement autour des pays de la Triade et de villes multifonctionnelles qui concentrent pouvoirs de décision économique et politique (Archipel mégapolitain mondial) et de leurs mises en réseaux. Le revers de cette concentration territoriale est un morcellement des territoires entre d'une part, les espaces développés et intégrés au système-monde comme les pays de la Triade, la frange sud du Canada (*main street*), le Sud-est brésilien, la Chine côtière, la Corée du Sud, le Sud de l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou encore Taïwan et d'autre part, les espaces en voie de développement et

d'intégration que sont les zones périphériques des premiers comme le Mexique, le pourtour de la Méditerranée, l'Inde, l'Indonésie, la Turquie. Enfin, on trouve des espaces marginalisés, sous-intégrés et sous-développés qui concernent la majeure partie de l'Afrique, de l'Amérique latine, du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud ;

- ◆ **Les écarts de développement.** 80 % de la richesse mondiale est détenue par 15 % de la population mondiale. Quatre types de pays apparaissent selon les classements de la Banque mondiale : les pays avancés (*affluent*) le barycentre de l'économie mondiale, les pays émergents ou convergents (*converging*) dont l'insertion dans la mondialisation est rapide, les pays stationnaires ou à la traîne (*struggling*) dont les performances sont irrégulières (pays rentiers...) et les pays pauvres (*poor*) (PMA) ;
- ◆ **Quelle typologie des villes ?** Les définitions sont nombreuses. De la ville monde qui apparaît sous la plume de Fernand Braudel ; carrefours où hommes, capitaux et informations transitaient dès le Moyen Âge à la ville mondiale (John Friedman, « *The World City Hypothesis* », 1986) et à la ville globale (Saskia Sassen, *The Global City: New York, London, Tokyo*, 1991) désignant des « centres de contrôle d'une économie globalisée et maillons d'un réseau transnational d'activités » (Pierre Veltz). Les typologies se sont complexifiées : classement Kearney, classement du GaWC, de l'université de Loughborough, classement de MasterCard (*MasterCard WorldWide Centers of Commerce* à partir de 63 critères dont le cadre politico-économique et le nombre de jours nécessaires pour créer une entreprise) ;
- ◆ **L'existence d'un espace mondial métropolisé.** L'équilibre de la puissance entre les États et les villes arrive aujourd'hui à un point d'inflexion. Les villes abritent plus de la moitié de la population mondiale et génèrent 80 % du produit intérieur brut mondial. 120 villes ont été analysées par *The Economist*. Elles totalisent une population de 750 millions d'habitants, cumulent un PIB de plus de 20 000 milliards de dollars (29 % du PIB mondial) avec une croissance de 4,8 % entre 2010 et 2016. Elles sont l'expression spatiale de la mondialisation car « s'y exerce la synergie entre les différentes formes du tertiaire supérieur et du quaternaire » (Olivier Dollfus) : *Advanced Producer Services (APS)*, *Finance, Insurance and Real Estate (FIRE)* et *NBIC* (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives). Pour McKinsey, deux tiers de la croissance des prochaines années sera capté par 600 villes millionnaires. L'idée d'un retour des villes sur le devant de la scène est incontestablement dans l'air du temps : adoption au Royaume-Uni du *Localism Act* (2011) qui accorde des pouvoirs accrus aux maires des grandes agglomérations, succès des livres de Bruce Katz (*The Metropolitan Revolution*, 2013) et de Ben Barber (*If Mayors Ruled the World: Dysfunctional Nations, Rising Cities*, 2013) qui montrent que les pouvoirs urbains sont en train de prendre le relais d'États défaillants.

La portée

- ◆ La mondialisation apparaît donc inégalitaire pour les territoires. Mais, au-delà des classements qui ne mesurent pas nécessairement les mêmes critères de performances, la mondialisation est aussi pour les hommes qui vivent sur ces territoires, une affaire d'espace-vécus. Les politiques de compétitivité et d'attractivité s'inscrivent dans un contexte de concurrence exacerbée entre ces territoires.